

DOM TOM COM



N°49
1er trimestre 2004
30 mars 2004
1,50 €

DISPENSE DE TIMBRAGE

NANTES ROLLIN

Trimestriel
DOM TOM COM
88 quai de la Fosse
44100 NANTES

P PRESSE
DISTRIBUEE PAR
LA POSTE

Périodique pour la communication de la Communauté d'Outre-Mer et
de ses sympathisants

« *La Mémoire est la santé du monde* »
Erik ORSENNA

<i>Sommaire</i>	<i>EDITO</i>	Bicentenaire de Liberté
– « Tentative d'unité » P 2	On peut être désespéré de ce qui s'est passé en Haïti : cadavres dans les rues, visages de haine et de désespoir, armes brandis des personnages excités et à la fin liesse d'un peuple certain que tout va changer.	
– « New York célèbre Césaire » P 3		
– « L'île du Baron Samedi » P 4	Ces images de médias ont pu se révéler "banales" pour beaucoup avec cette impression de déjà vu, on ne sait plus trop si c'était au Rwanda, au Zaïre ou récemment en Côte d'Ivoire.	
– « Du « Kouli malaba » au Guadeloupéen d'Origine Indienne » P 5	Mais certain ont pu se sentir plus concernés encore dans cette désolation parce que cela vient de se passer dans un pays qui est à leur porte, un pays frère et qu'ils s'apprêtaient à accompagner toute cette année de bicentenaire. Bicentenaire d'un peuple qui avait su montrer le chemin de la fierté.	
– « Pauvre Main de Fatma » P 5		
– « Le sida en Guyane : une bombe à retardement bien de chez nous » P 6		
– « Babacar SALL, sociologue » P 6		
– « Afrique, auto-évaluation » P 7		
– « les premiers Indiens en Guadeloupe « ces êtres doux et soumis »... » P 7	Et voilà que ce peuple cède à la violence avec tout ce que cela induit comme excès, comme sauvagerie. Cette violence, il est plus facile d'en dissenter avec noblesse quand on a le ventre plein car partout la misère est un paramètre que l'on doit prendre en compte. S'ajoutait à cela la crainte pour sa vie dont, en haut-lieu, on faisait peu de cas, si d'aventure on voulait réagir.	
– « cap 110 : un mémorial unique au Diamant » P 8		
– « Les étudiants martiniquais en France » P 8		
– « Un comité pour la mémoire de l'esclavage » P 8		
– « Passeurs de rives » P 8	Pleurons sur ce peuple qui, après Toussaint LOUVERTURE, se sera donné un empereur, et des rois pour finir par des "docteurs" et un salésien. Pleurons sur sa misère de pays le plus pauvre du continent américain.	
– « Chronique d'une guerre civile annoncée » P 9 & 10		
– « La Joliverie à la Maison de l'Outre-Mer » P 11	Souhaitons lui vraiment ce "millénaire de paix après un bicentenaire de liberté" qu'évoquait précisément le 1 ^{er} janvier de cette année bicentenaire le Président Aristide.	
– « Renouvellement du site Internet pour mai » P 11		
– Exposition P 12	Oui souhaitons qu'il ne soit pas exploité une fois encore par ces chercheurs de pouvoir capable d'imposer toutes sortes de "chimères".	

Bartholomé de Las Casas, l'exploitation à la défense des Indiens (1474 ? 1566)

Né en 1474 ou 1485, Bartholomé de Las Casas fait parti de ses hommes qui volontairement ou non engendrent les passions : haine ou vénération mais jamais indifférence.

Si l'homme divise encore aujourd'hui, il eut le mérite d'être parmi les premiers à réveiller les consciences sur les graves problèmes engendrés par la colonisation. Nous vous proposons aujourd'hui dans ce nouveau numéro de découvrir le parcours de celui qui reçut le titre de protecteur des Indiens.

Nous savons peu de choses sur la jeunesse de Las Casas. Grand admirateur de Christophe Colomb, il s'embarque dès 1502 pour Hispaniola (Haïti). A ce même moment, débute la conquête des "Indes" découvertes par Colomb dix ans plus tôt. Elle s'appuie sur de véritables entrepreneurs indépendants, chargés de mettre en valeur ces nouvelles terres en contraignant les indiens au travail. C'est le système de l'encomienda. Autorisé par Isabelle la Catholique, il doit permettre d'encadrer les Indiens pour mieux les évangéliser. En réalité, les Indiens sont littéralement tués à la tâche, de sorte que les encomenderos poussent à la conquête de nouvelles terres pour ramer de nouveaux travailleurs. Ce cycle infernal, va conduire à un véritable génocide. Las Casas est non seulement un prêtre mais aussi un encomendero car il a reçu une encomienda aux environs de St Domingue. Bien qu'avidé de pouvoir et de richesse, il semble qu'il traite humainement les Indiens.

Son combat pour la défense des Indiens ne commencera qu'en 1514. Il a été préparé par divers événements. Il a été le témoin d'un massacre d'Indiens, il a été interpellé par le sermon de Montesinos, le 3^{ème} dimanche de l'avant 1511 qui s'adressant aux colons leur dit que par la façon dont ils traitaient les indiens " Ils étaient tous en état de péché mortel ". Il a été ébranlé par le refus d'absolution de son confesseur pour qui le traitement humain des Indiens dans les encomiendas est insuffisant.

La lecture du chapitre 34 de l'Ecclésiastique " Une maigre nourriture, c'est la vie des pauvres, les en priver c'est commettre un meurtre " achèvera sa conversion. " Après avoir réfléchi plusieurs jours, une conviction s'établit en moi. Tout ce qui se commettait vis-à-vis des Indiens était injuste ". Il renonce à son encomienda et à ses esclaves. Il se fait l'avocat d'une réforme de la colonisation et rédige " De l'unique manière tous les peuples à la vraie religion ". Il propose des solutions concrètes pour libérer les Indiens et pour combiner colonisation et évangélisation. Il émet notamment l'idée de recourir à l'esclavage des Noirs, se dont il se repentira amèrement plus tard.

Entre 1522 et 1534, Las Casas est en Espagne où il a intégré l'ordre dominicain.

Pendant cette dizaine d'années, il acquiert de solides connaissances théologiques qui lui serviront plus tard pour défendre les Indiens. Son argumentation est basée sur le fait que guerre et évangélisation est incompatible.

Toutefois même s'il s'érige en défenseur des Indiens, il n'en reste pas moins tributaire d'une vision européenne.

Les années 1540/1550 marque l'apogée de l'influence de Las Casas. Son livre intitulé " Brève relation de la destruction des Indes " où il expose les abominations de la conquête provoque l'indignation de Charles Quint qui par les Lois de Burgos révoque l'encomienda (1542) et abolit l'esclavage des Indiens quelque en soit la cause.

Nommé évêque de Chipas au Mexique, en 1543, Las Casas demande aux prêtres de refuser l'absolution aux possesseurs d'esclaves. Sa décision est révolutionnaire et provoque de nombreux troubles car la seule idée de l'enfer fait trembler les colons. Las Casas est obligé de s'enfuir et de rentrer en Espagne. Il ne peut se tenir pour battu et ne soupçonne pas encore que ce départ sera définitif.

Il s'installe à Valladolid, où il mène une vie conventuelle. Il poursuit la lutte pour la défense des Indiens et écrit de nombreux ouvrages tels que " L'Histoire des Indiens ". Ceux-ci sont nourris des archives du Conseil des Indes et de celles de Christophe Colomb. Même s'il reste un admirateur de Colomb, il lui pardonne difficilement d'avoir accepté l'esclavage.

C'est à ce moment qu'il se rend compte que l'esclavage des Noirs est aussi injuste que celui des Indiens. Il se reprochera jusqu'à la fin de sa vie son aveuglement passé.

Elodie GAUTIER

Bulletin d'information des amis de vœu de CHANPAGNEY

Notre grand voisin du Sud

20 Novembre, une date immémoriale !
jour National de la Conscience Noire au Brésil

Novembre, mois d'affirmation identitaire nègre, de commémoration événementielle. Aurait-on oublié l'origine de la célébration du 20 novembre au Brésil ? ne l'aurait-on jamais su ?

Le 20 novembre y représente une date fatidique, décisive et immémoriale dans la conscience collective afro-brésilienne, autour de laquelle s'alimente et se solennise l'africanité en terre brésilienne. A ce jour historique et marquant est associé la figure héroïque de Zumbi dos Palmares. Qui est rendu un culte depuis trois cent ans ? Pour en saisir pleinement l'importance dans le Brésil contemporain, il nous faut remonter à l'histoire du façonnement identitaire nègre brésilien tel que le conçoit, aujourd'hui encore, l'afro-descendance se réclamant de l'héritage africain.

Au XVII^{ème}, bon nombre des esclaves marrons fuyant les plantations trouvaient refuge dans des forêts très éloignées pour donner des quilombos, villages communautaires recréant la structure socioculturelle qu'ils avaient connue en Afrique. Définis comme des réduits d'esclaves marrons, les quilombos furent considérés comme une révolution sociale et économique réussie voire une tentative d'auto-gouvernement de la race noire, somme toute, une bataille remportée contre le système esclavagiste. Ces espaces situés dans des camps forestiers très reculés aux antipodes des maîtres acquièrent une grande envergure d'année en année, échappant totalement à l'emprise politique des colons esclavagistes. Parmi ces quilombos dos Palmares fut le plus important de l'état d'Alagoas, ayant eu la spécificité d'avoir survécu près d'un siècle, de 1595 à 1695, malgré les nombreuses tentatives d'extermination menées par les colons portugais. Les palmarésiens, habitants de ce village représentaient plusieurs milliers de noirs considérés comme des contestataires de l'ordre esclavagiste. Ils constituaient alors un affront au pouvoir colonial ayant échappé pendant près d'un siècle à l'esclavage luso-européen. Les quilombos, lieux difficilement accessibles du fait de leur situation géographique retirée en zone montagneuse étaient synonyme de terre de liberté, une position contre-acculturation, une négociation absolue de l'autorité coloniale, vivant en autarcie de la culture du maïs, du manioc et de pomme de terre. Palmares, état nègre fut dirigé et défendu par un certain Zumbi, incarnant la résistance, la bravoure et la conscience noire. Il mourut le 20 novembre 1695 lors d'une expédition meurtrière mettant fin au règne séculaire de Palmares. Aujourd'hui,

c'est donc l'immoralité de Zumbi qui est célébrée et fait l'objet de nombreuses manifestations glorificatrices et louangeuses qui perpétuent l'honneur du personnage.

Le quilombo Palmares est connu pour sa résistance au colonialisme. Il était difficile aux Portugais de concevoir que des nègres fugitifs tout droit venus de l'Afrique eussent pu maintenir leur liberté pendant près d'un siècle, en plein esclavagisme brésilien. Zumbi est pour le Brésil, ce que Toussaint Louverture est à Haïti et plus encore. Le général des armées, le héros national, dieu de la guerre, promoteur de la liberté des nègres, se caractérise par son messianisme transgénérationnel. On croit en Zumbi comme on croirait en un dieu salvateur, rédempteur et vengeur au regard d'une histoire trop cruellement ségrégationniste: Tel est le dessein d'une figure antique suprême et hégémonique investie d'un pouvoir de régénérescence identitaire. Zumbi est le tremplin d'une identité inconsolidée ou mal consolidée que l'histoire du colonialisme luso-brésilien aura sacrifiée au détriment d'une émancipation identitaire. Pérenniser la figure de Zumbi revient à se réclamer d'une posture contestataire, d'une logique anticonformiste, d'une renaissance politique nourrie par l'histoire de Palmares comme prototype identificatoire. Les cérémonies organisées chaque année au Brésil le 20 novembre, sous forme de marches, de séminaires ou de manifestations culturelles, rappellent que le quilombo a représenté la première république libre des Amériques au XVII^{ème} siècle dont Zumbi fut le roi incontesté. Il incarne la résistance du Noir à la couronne portugaise et aux expéditions punitives hollandaises, bref à l'esclavagisme latino-américain. Organisateur militaire, leader politique, Zumbi est aujourd'hui une source d'inspiration pour l'élaboration du programme socio-politique. En 1995 le tricentenaire de la mort de Zumbi rassembla plus de 30000 personnes dans la capitale brésilienne Brasilia dans le but de dénoncer le racisme et l'exclusion, en faveur de plus de démocratie et de citoyenneté. Le projet de loi du Sénat n° 202 déclara alors date nationale le jour du 20 novembre, désormais cataloguée comme jour officiel dans le calendrier des dates commémoratives brésiennes. Zumbi devient ainsi l'incarnation de la lutte contre l'aliénation et la sujétion. Le 20 novembre est une alternative au 13 mai, date de l'abolition de l'esclavage, représentant dans la conscience collective une trahison historique et une amputation identitaire souvent dénoncée dans la littérature afro-brésilienne contemporaine. Rappelons que le Brésil a été la dernière nation de l'Amérique Latine à avoir aboli l'esclavage en 1888.

Dans les années quatre-vingt, la Fondation Culturelle Palmares vit le jour afin de promouvoir les culturelles et sociales des Noirs en

mettant l'accent sur la contribution de ces derniers à la formation de la nation brésilienne, définie par de nombreux ethnologues comme la deuxième nation Noirs au monde après la Nigeria. Ce fut une occasion de valoriser les sociétés résurgentes issues d'anciens quilombos qui vivent encore en marge de la société. L'une des figures politiques noires à l'origine de cet élan de réhabilitation identitaire fut le sénateur noir Abdias do Nascimento, qui proposa sous le terme quilombisme, d'élaborer une réponse politique inspirée de l'histoire de Zumbi, contesterait en une stratégie de lutte contre l'inégalité raciale et la ségrégation sociale au Brésil.

S'inspirant du monde de la république marronne Palmares, il proposa à la chambre des députés la création d'une commission nègre. Le quilombisme, politique communaliste et progressiste avait pour ambition de combattre toutes formes d'aliénations culturelles ou intellectuelles et de dénoncer la fable de la démocratie raciale, perçue par la communauté noire comme la plus grosse contre-vérité nationale. Sa pertinence fut largement contestée et fut l'occasion de nombreuses controverses dans le monde de la politique brésilienne.

Quoiqu'il en soit, la vénération de Zumbi prit allure de cheminement anticapitaliste et anti-ségrégationniste pour l'affirmation d'un Brésil égalitaire et tolérant. Zumbi fut érigé telle une figure historique au panthéon des grands héros nationaux. Aujourd'hui, plus de trois cent ans après sa mort, la complexité raciale qui définit le Brésil, terre de symbiose, alimente le débat sur les prérogatives et objectifs du Jour National de la Conscience Noire. Si pour certains, la politique zumbiste semble relever d'un hermétisme idéologique, il n'en demeure pas moins que la figure de Zumbi se pérennise et devient l'occasion d'une affirmation identitaire pleinement assumée et magnifiée par ceux qui se disent filhos do heroi nacional, c'est-à-dire héritiers spirituels de Zumbi, symbole de régénérescence ethnique et culturelle, fervent défenseur de la liberté, abolitionniste convaincu.

Nathalie LAVAL BOURGADE
Docteur en littérature et civilisation
luso-brésiennes

Le pardon et la rédemption

L'hexagone est traversé par des problèmes qui prennent souche dans la coexistence sur un même territoire de races, couleurs et cultures différentes.

Puissance coloniale, la France reste une métropole pour une foule de ses anciens colonisés qui viennent lui demander assistance ou juste retour des choses, tout simplement pitance. Des siècles d'exploitation économique la plus rationnelle qui soit ont laissé ces pays du Sud exsangues. Sous la bannière artificielle et théorique de la République et d'une laïcité mise à toutes les sauces, la France a entrepris de régler l'éternelle et récurrente question dans toute société composite de la tolérance de l'autre. Tolérance de ses us et coutumes, de son foulard, de ses odeurs (Cf. la devenue classique question des HLM de la ville Paris peuplés de gens de couleur « à forte odeur »...), de l'autre enfin dans sa différence faite par le créateur pour enrichir et magnifier l'humanité.

Nous ici, issus du métissage au forceps, par le sabre et les chaînes, nous avons mis au point depuis des lustres des modalités pratique de vie en commun. Cela s'appelle « prendre les gens comme ils sont ! » Gageons par exemple, que si la communauté arabe de la rue François Arago prenait la décision de voiler ses filles pour les envoyer au collège, aucun ne s'enflammerait contre cette façon de concevoir l'habillement féminin. Rattacher à un principe abstrait et théorique intitulé pour la cause celui de la laïcité une prohibition vestimentaire n'aurait certainement pas été notre attitude naturelle. Les bondiés-coulis ont été bien accueillis, les autres communautés ont été libres de faire ce qui leur plaît d'inhérent à leur identité.

Sur ce territoire exigü, la cohabitation a été rendue possible en dépit de tout ce qui nous séparait, des oppositions conflits et rivalités de toutes sortes, dont l'économie. Au fil du temps nos frères haïtiens ont trouvé refuge ici, enseignant à nos enfants, tondant nos gazons, nous guérissant de nos maladies. De même que la communauté africaine qui n'est pas composée que de marabouts _ qui pour ces derniers ont certainement une fonction qui n'est pas pire que celle

exercée par les diseurs de bonne aventure qui émigrent ici en hiver.

Nos voisins Ste Luciens sont venus couper une canne qui nous accablait au fil de l'évolution de notre société économiquement plus favorisée. Nous jubilons de voir les places dans l'enseignement, la médecine, chez les avocats être occupées par nos frères africains qui ont décidé de prendre racine au milieu de diaspora. Définitivement pour la plupart. Leur présence et leur efficacité nous enchantent. Tout autant que quand le hasard des migrations de populations nous permettent de récupérer un Alsacien ou un Angevin qui embrasse notre pays, adopte sans s'y fondre, nos traditions et nous reconnaît comme étant son égal.

Certes cette société multiple dans ces composantes a su faire la distinction entre les nuances de métissage, inventant une graduation très peu scientifique, qui tient plus de l'exotisme que d'une tentative fonctionnelle de diviser la société ente mulâtres, câpres etc. pour opposer ces groupes entre eux.

Reste que la déclaration de Madame Dalmat, théâtrale, parce se voulant polémique a fait l'effet d'un coup de tonnerre dans le ciel sans nuage. Mais cela n'a pas empêché à tout le monde, dont le recteur d'admettre que le problème en cause, celui de l'affection des enseignants antillais, était crucial. C'est, d'une façon indirect, admettre après Madame Dalmat que si se battre pour l'emploi est du racisme, que tout le monde est raciste, Madame le Recteur compris ! A ma connaissance, ici les problèmes que connaît la France, les tourments faits à la communauté juive, la discrimination à l'embauche des personnes de couleurs, pour les logements, tout cela qui est honteux pour le pays des droits de l'homme, n'existe pas.

Aussi faut-il revenir à juste raison et arrêter ces attitudes et hémorragies de déclarations de nos intellectuels, politiques et autres bavards pourvoyeurs de libre opinion dans les colonnes du quotidien ou d'Antilla sur le « racisme » que l'on découvrirait brusquement du fait d'une déclaration tirée de son contexte.

«C'est une mode détestable : les intellectuels médiatiques se croient autorisés à

pontifier sur des sujets dont ils ignorent tout, ou presque » dit l'analyste du Monde diplomatique dans sa dernière livraison de Jean-Christophe Ruffin, à qui le ministère de l'intérieur a confié la rédaction d'un rapport sur la question de l'antisémitisme et du racisme. Nous sommes pour notre part bien loin de cette situation. Encore que la rumeur nous dit que si la région n'intervient pas pour sauver la banane, que c'est en fait parce que plus de la moitié de ces aides irait à des békés. Ou encore que si la Somatour n'a pas encore reçu un sérieux coup de pouce des collectivités, c'est parce que dans son capital se trouve une famille de békés de renom. Je ne peux croire que Monsieur Marie-Jeanne à l'égard de qui la majorité de la population voue l'admiration due aux grands hommes puisse adopter une telle attitude, ou laisser son entourage céder à cette tentation de revanche « historique ». L'enjeu est trop important au long terme et il est évident que le président du MM investit dans l'avenir.

Cela voudrait dire que nous ne sommes pas prêts à faire un pays : Une communauté d'hommes tournés vers l'avenir capables de mettre une croix sur le passé. Non pour l'oublier, mais pour ne plus se sentir enchaînés par les pesanteur de l'histoire et être a même de donner un corps au concept de Nation Martiniquaise. Puisque semble-t-il là est l'enjeu. Pour comprendre ce que nous voulons exprimer tournons nous vers cet extraordinaire modèle qu'a été l'Afrique du Sud où un Nelson Mandela a su nourrir dans les geôles de l'Apartheid le pardon pour le pire qui a pu être commis à l'égard de son peuple : Soweto et des siècles de discrimination la plus odieuse. Nous sommes acculés au pardon pour les uns et à la rédemption pour les autres. Non pas sur le fondement religieux ou mystique qui demande le partage d'un même Dieu, d'une même foi. Mais par le recours à la raison et aux valeurs fondamentales de la civilisation auxquelles, nous, peuples issus de la barbarie et de la traite avons droit.

Antilla 1114 - 27 Octobre 2004

Saint-Nazaire célèbre l'abolition de l'apartheid

1994/2004

Du 4 au 20 novembre, la Ville avait décidé de marquer le 10^e anniversaire de l'accession au pouvoir de Mandela, symbole de la fin de l'Apartheid en Afrique du Sud.

« En cela, nous entendons nous inscrire dans l'histoire républicaine d'une ville empreinte des valeurs de tolérance, de respect mutuel et d'ouverture sur le monde » déclare Yannick Vaugrenard, adjoint au maire chargé de la culture. En septembre 2001, Saint-Nazaire avait déjà fait parler d'elle. En solidarité avec le peuple afghan, la Ville avait organisé tout au long du mois de septembre plusieurs manifestations culturelles destinées à « Briser le silence ».

Se souvenir

L'histoire de la République d'Afrique du sud et de l'Apartheid est assez mal connue en France. Le premier objectif de cette manifestation sera de se souvenir de l'une des périodes les plus honteuses de l'histoire de l'Humanité. Rappeler la tragédie que fut l'Apartheid sud-africain et l'importance de son abolition dans l'histoire contemporaine de l'Humanité. Rappeler enfin et surtout ce qu'a été la vie quotidienne des Noirs pendant l'Apartheid. Mais bien entendu, l'histoire de l'Apartheid, c'est aussi l'histoire d'une résistance. « Nous voulons rendre hommage à tous ces résistants, qui se sont battus pour largement pour les droits de l'homme » explique Y. Vaugrenard. D'où un hommage appuyé à Nelson Mandela.

Hommage à Nelson Mandela

« Nous ne sommes pas encore libres, nous avons seulement atteint la liberté d'être libre ». Nelson Mandela. Emprisonné de 1964 à 1990, Nelson Mandela est la figure emblématique de la lutte contre l'Apartheid, et au-delà, le symbole universel de la résistance à l'oppression et à la ségrégation raciale. Il a reçu le Prix Nobel de la Paix en 1993, avec Frederik De Klerk.

La culture contre l'Apartheid

Au-delà de l'histoire, Saint-Nazaire se mobilise pour mettre en évidence les artistes et mouvements artistiques nés pendant l'Apartheid. Pendant cette période, aucun artiste n'a pu se détacher du contexte sociopolitique dans lequel il évoluait. Art et lutte politique furent intimement liés. Nombreuses ont été les formes de résistance artistique à l'Apartheid. Qu'elles furent l'œuvre d'un individu ou la naissance d'une nouvelle forme d'expression collective, elles témoignèrent d'une créativité culturelle incroyable. A l'aube des années 90, une nouvelle période artistique, démarrée en Afrique du Sud, a donné naissance à des mouvements créatifs encore mal définis.

Apartheid, 10 ans après

Des acteurs culturels nazairiens se sont associés à l'appel de la Ville pour faire connaître ce foisonnement, à travers une programmation originale, parfois inédite en France. La Médiathèque Etienne Caux, le fanal scène nationale, la Meet (Maison des écrivains étrangers et des traducteurs) et le service municipal d'Art contemporain proposeront, pendant quelques semaines, différentes conférences ; un débat ; des expositions photographiques, d'affiches mais aussi sur l'Art contemporain ; des projections de documentaires, des lectures à voix haute, des contes, des interventions théâtrales, un cycle de cinéma, et une soirée exceptionnelle sur fond de chants de lutte et d'espoir, spectacle né de la rencontre d'un big-bang lyonnais avec les vingt choristes du Nelson Mandela Metro Choir.

Programme détaillé dans le numéro du Saint-Nazaire magazine de novembre.

Saint-Nazaire Magazine • N°171 - Octobre 2004

Humour

De Guadeloupe

Dans le koulimateur :

Réussissez vos semis de piment végétarien à « l'automne »

Lu sur un gratuit papier + Internet local guadeloupéen, à propos d'un carrefour giratoire à St-Félix, cette bourde inélégible : « Les travaux ne devraient pas se terminer avant le printemps prochain. »

De plus en trop, on retrouve chez des officiels, des plumistes venus du froid, et dans la bouche de lycéens télé-acclimatés avant même que d'avoir enjambé de l'eau... une utilisation aberrante de termes comme « l'été prochain », « au printemps prochain », termes qui ne correspondent pas à notre, passez-moi l'inventoir, bisaisonarité !

Cette influence qui nous en met trop sur la langue est, nous dit-on, la même à la Réunion. Sans arrêt, des orèy sourdes déclarent que « l'été prochain » (sic) ils feront ceci ou cela, en parlant du mois de Juillet. Alors qu'il s'agit là-bas de « l'hiver réunionnais », hémisphère austral oblige !

Lorsque nous étions des ti-zanfan ou ti-manmay, on nous expliquait clair comme clarinette qu'il y a 2 saisons aux îles : carême et hivernage (saison humide, siklon'-la ka rivé).

Il n'est pas trop tard pour l'apprendre à nos... rejets (sans 2t) sans nous occuper de ce que disent les pwofèsè.

Par ailleurs, un petit animal rouge vert jaune a fait son entrée dans notre assiette, permettant aux plus douillets de s'épicer la langue sans hurler au loup. Mais on se demande aussi comment il a pu être baptisé « piment végétal » !!!

C'est ainsi qu'on nous remanie notre langue, et notre temps.

Et si nous aussi, nous entreprenions d'accli...de mater ces qu'on ?

Si, au lieu de se laisser piteusement « wanadoué », on se mettait inventif de bons, de meilleurs mots, de mots bien annou ?

Avant d'en avoir gros sur la patate ... pommée.

JS.

Discrimination positive ou discrédit des élites nègres ?

Par Raphaël Confiant

Attention: ! Ces temps derniers, une expression importée des USA flotte sur toutes les lèvres des décideurs français et des leaders d'opinion de la " communauté noire " de France. Il s'agit de la célèbre affirmative action, traduite sur les bergers de la Seine par le malencontreux discriminatoire positive. Traduttore traduttore, disent les italiens, tout traducteur est un traître. En voici un bel exemples ! Car d'un côté, on a " action " c'est-à-dire mise en place de " mesures visant à promouvoir " et de l'autre " discrimination " c'est-à-dire mise en place de " mesure visant à exclure ". Autrement dit, " affirmative action " a un look nettement moins inquiétant que son petit frère " discrimination positive ". Mais trêve d'arguties stylistiques puisqu'au fond les deux termes recouvrent la même réalité !

De quoi s'agit-il donc exactement ! Disons-le tout net: cette politique vise à jeter le discrédit sur les élites nègres en particulier et " non blanches " en général. Pourquoi ? Parce que trente année d' " affirmative action " aux USA ont montré que cela revenait simplement à faire émerger artificiellement des élites nègres sans que le sort d l'immense majorité des Noirs américains en soit amélioré.

Colin Powell et Condoleeza Rice peuvent parader sur le perron de la Maison Blanche, il n'en demeure pas moins que 70% des gens qui peuplent les prisons étasuniennes sont de Noirs alors que ces derniers ne sont que 15 % de la population des USA; 65% des jeunes noirs quittent l'école sans diplôme, n'ayant pour toute alternative que de s'engager dans l'US Army ou de devenir dealer de drogue ; 60% des femmes noires survivent grâce au " Welfare ", ces allocations qui en font des assistées à vie, scotchées devant leur poste de télévision à regarder les programmes débiles de près de quarante chaînes de télévision ; 50% des crimes de sang concernent les Noirs etc...

On n'en finirait pas d'aligner les chiffres désastreux, d'autant plus désastreux que deux autres minorités, arrivées très longtemps après les Noirs, à savoir les Hispaniques et surtout les Asiatiques, parviennent, non sans difficultés certes, à se faire une place dans la société étasunienne sans le moindre coup de pouce du Papa Blanc, cela alors même qu'au départ elles ne sont pas, contrairement aux Noirs, de langue anglaise et de religion protestante. 50% des ingénieurs de la " Silicon Valley " sont des Asiatiques (Chinois, japonais, Indiens, Pakistanais, Arabes etc.) alors que cette communauté n'entre que pour... 4%

dans la composition de la population étasunienne. L'égalitarisme républicain à la française ne fait pas mieux ! nous rétorquera-t-on. Fort bien mais au moins, les rares élites qui parviennent à émerger le doivent à la seule force de leur poignet et de leurs neurones. De l'antillais reçu à l'ENA ou à l'agrégation à celui qui passent un concours de catégorie C de la Poste ou des Hôpitaux, aucun n'a bénéficié de la moindre mesure de " discrimination positive ". ils n'ont bénéficié d'aucune faveur du " Maître Blanc " et peuvent regarder celui-ci droit dans les yeux.

Aimé Césaire n'a pas fait Normal Sup', Frantz Fanon n'est pas devenu psychiatre, le professeur Roy-Camille n'a pas été élu président de l'Académie de Médecine dentaire, le professeur Dorwling-Caster n'a pas atteint les sommets de la cardiologie, Patrick Chamoiseau n'a pas obtenu le Prix Goncourt etc., grâce à une faveur quelconque du système. Ils ont été à l'école, puis à l'université sur les mêmes bancs que leurs camarades blancs, ont subi les mêmes examens, affronté les mêmes concours que ces derniers. Exactement les mêmes. Mais que dire d'un Colin Powell, aussi brillant soit-il, qui est passé au grade de général au seul motif qu'il est noir et cela alors même que cette année-là, d'autres colonels, blancs ceux-là, avaient les mêmes qualifications que lui ? Que dire de tous ces Noirs étasuniens qui sont présidents de ceci, directeurs de cela, alors que tout le monde sait qu'ils ont bénéficié de l' " affirmative action ? "

Ainsi donc, alors qu'aucune suspicion ne pèse sur les qualités intellectuelles des Noirs ayant évolué dans le système de l' " égalitarisme républicain " (qui oserait soutenir sans rire que Frantz Fanon a usurpé son diplôme de psychiatre ?), il en va tout au contraire de la plupart des Noirs ayant évolué dans le système de l' " affirmative action ".

Mais il y a pire: bien que l' " affirmative active " ne concerne finalement qu'un nombre réduit d'individus, ce système est si pervers qu'il jette aussi la suspicion sur les Noirs étasuniens qui... n'en ont pas bénéficié. Qui ont " réussi " par leurs propres moyens. Un exemple: le PDG de SYMANTEC, la plus grosse société mondiale de logiciels anti-virus (c'est elle qui fabrique le fameux "Norton Anti-Virus" que tout un chacun connaît), est un Noir étasunien, John Thompson. Ce dernier n'a pas bénéficié de l' " affirmative action ", il a passé ses examens d'ingénieur en informatique comme n'importe qui, a monté sa propre boîte laquelle au bout de dix ans a fini par devenir le numéro 1 mondial dans son domaine. John Thompson, dans plusieurs interviews, raconte comment, très souvent, ses interlocuteurs, blancs ou noirs, laissent

sous-entendre qu'il " est un bel exemple de la réussite de l'affirmative action " !!!

La chose est donc entendu: s'il est vrai qu'aucun des deux système—l'affirmative action et l'égalitarisme républicain—n'améliorent le sort de l'immense majorité des Noirs, le premier a pour effet de discréditer les rares élites noires et, en fin de compte, de dégrader encore davantage l'image du Noir.

Ce qui n'est aucunement le cas dans le second. Il faut donc s'étonner que maints leaders d'opinion de la communauté noire de France s'accrochent à ce hochet à cette poudre aux yeux perverse en plus, et semblent prêt à emboîter le pas à Nicolas Sarkozy.

Vous savez, celui qui se vante d'être surnommé " l'Américain " aux USA mais qui n'aurait pas eu le droit de se présenter à l'élection présidentielle étasunienne si son père, immigré hongrois, avait choisi de s'installer à New York et non à Paris.

Même l'a affirmative action ", qu'il tente de nous vendre aujourd'hui, n'aurait rien pu faire pour lui: pour se présenter à la présidence des USA, il faut être né de parents américains. Pur produit du système égalitaire républicain (" Mon père faisait la marche à son arrivée à Paris " écrit-il dans un livre), voilà que Sarkozy nous vante l'affirmative action ! Comprenez qui pourra !

Ou plutôt si ! On comprend bien ce qui se cache derrière cette apparente contradiction: fabriquer en France des clones de Colin Power et des Condoleeza Rice c'est-à-dire des Noirs qui seront toujours éternellement reconnaissants au Papa Blanc de leur avoir donné un coup de pouce.

Car si les partisans de l' " affirmative action " étaient sérieux, s'ils allaient au bout de leur logique, ils devraient étendre le système à tous les secteurs de la société. Ils devraient instaurer des quotas pour les Blancs dans l'équipe nationale de basket des USA ou dans l'équipe de France de football ! Pourquoi ne le réclament-ils pas ?

Et c'est là qu'on atteint le fin fond de la perversité de l' " affirmative action " qui vise en réalité:

- A fabriquer artificiellement des élites noires entièrement dévoués à leurs " fabricateurs ".
- A cantonner les Noirs dans l'entertainment, dans l'amusement public, à savoir le Sport et la Musique.

L' égalitarisme républicain n'est certes pas la panacée, mais il produit des gens comme ce jeune Martiniquais qui a été l'ingénieur en chef des travaux de construction du plus grand paquebot du monde, le Queen Mary 2.

Personne ne nous fera croire qu'il a été choisi pour occuper cet importantissime poste grâce à la seule couleur de sa peau. Trop de dizaines de milliards étaient en jeu !

Antillais et Guyanais de France tombez pas dans le piège américanosarkozyte !■

Claude Ribbe

Claude Ribbe, auteur de *Le Chevalier de Saint-George* (éditions Perrin), a reçu cité Black afin de parler de son ouvrage qui aidera à mieux connaître cet immense musicien français du 18^{ème} siècle. Un ouvrage qui comble un vœu et apporte une réponse au sujet de la polémique sur les origines du chevalier de Saint-George. Voici quelques passages de cet interview tirés du numéro 38 du lundi 4 octobre :

Pourquoi avez-vous écrit ce livre ?

C'est une biographie. J'ai découvert Saint-George en 1976 à travers sa musique. J'ai tout de suite cherché une biographie parce que je m'intéressais au musicien et au personnage qui est presque un personnage de roman. J'ai eu envie de découvrir qui il avait été vraiment. Je n'ai pas trouvé de biographie. Donc, ça m'a un peu agacé. On savait peu de chose sur lui. J'ai glané des éléments et je suis arrivé à cette biographie que je voulais publier. C'est un travail que je ne considère pas comme achevé et puis il y a plein de choses qui sont à approfondir. J'ai beaucoup insisté sur le rôle de l'esclavage dans sa vie parce que l'une des plus grandes qualités de ce livre. C'est tout simplement de dire qu'il est né esclave.

Qu'est-ce qui vous a attiré chez lui ?

Avant d'avancer d'autres arguments, il faut dire qu'on ne connaît pas tes bien la musique française du 18^{ème} siècle. Or Saint-George est vraiment une tête d'affiche parmi ces musiciens. Il est évidemment que ses origines l'ont desservi. Je crois que ce n'est pas un mystère pour personne. Ce que je montre dans ce livre c'est que le chevalier, pour des raisons historiquement déterminées, n'a pas trop souffert du racisme. Au-delà du musicien, je suis vraiment attiré par le personnage qui ne laisse pas indifférent parce qu'il réunit tant de qualités

Caraïbes

FAITS PASSES A RAPPELER

Archives du commerce des esclaves : réunion Unesco à Cuba

Des archivistes provenant de onze pays se sont réunis ce mois-ci à Cuba pour discuter des nouvelles perspectives de consolidation et d'extension du projet Unesco des Archives du commerce des esclaves, projet de sauvegarde de documents relatifs au commerce des esclaves et à l'esclavage dans le cadre du

qu'il est tout à fait extraordinaire. C'est un personnage de roman donc ça m'attire.

Pourquoi ne pas avoir écrit un roman dans ce cas ?

J'aurais préféré, de loin, écrire un roman. Ce n'est pas dit que je ne le ferais pas mais la biographie était le chaînon manquant. Parce qu'avant d'écrire un roman, je voulais avoir tous les éléments qui me permettent d'apprécier sa réalité. J'étais très agacé en ce qui concerne Saint-George de ne pas trouver cette biographie à partir de laquelle j'aurais pu romancer. J'espère que ça profitera à d'autres.

Qu'avez-vous appris de ce travail ?

J'ai appris beaucoup de choses sur moi-même. Que le racisme n'est pas une fatalité. Je me suis aperçu que dans la France des années 1750, parce que qu'il n'y avait pas beaucoup d'immigration, les gens étaient relativement bienveillants vis à vis de Saint-George ait pu faire carrière alors qu'on était en pleine société esclavagiste. J'ai surtout appris à espérer et j'en ai besoin.

On ne peut pas nier le rôle de son père dans sa réussite ?

On ne peut pas nier le rôle de son père dans sa réussite. C'est un homme courageux à qui il faut rendre hommage. C'est un homme qui a aimé une femme d'origine africaine et qui a été jusqu'au bout et qui a assumé. S'il y avait beaucoup d'hommes comme lui, on ne serait pas là où on en est. On a l'impression que Saint-Georges, enfant, a «été préservé de tout cela. Beaucoup par son père mais par sa mère aussi bien évidemment. Puisqu'elle joue un rôle important et puis, elle lui donne sa chair qui le raccroche à ce continent auquel je suis extrêmement attaché puisque, à la différence

programme Mémoire du monde de l'Unesco.

La réunion, fut conjointement organisée par l'Unesco et les Archives nationales de Cuba du 22 au 24 novembre 2004 à la Havane, avait pour objectif d'harmoniser les stratégies de chaque pays de telle sorte à créer une synergie du projet des Archives du commerce des esclaves...

La réunion rassembla des représentants des archives nationales des pays participants, qui présentaient un rapport sur l'avancement des travaux concernant

de ces antillais qui ne sont pas africains, je suis autant africain qu'antillais.

Qu'est-ce qui explique que le sous-titre du livre soulève une polémique ?

Ce n'est pas moi qui ai choisi le sous-titre. Le spectacle a été mis en scène par Bartabas. Puisqu'on m'avait demandé mon avis, je ne voyais pas d'inconvénient. Bartabas voulait dépasser le côté antillais pour évoquer les origines de Saint-George. Il préférerait parler de ses origines que de sa couleur de peau sans doute parce qu'il ne voyait pas de raison de s'arrêter à ça. Qu'est-ce que l'Haïtien, l'Américain du Bronx, le Brésilien noir et moi avons en commun ? on a des ancêtres qui viennent des antillais. Il est indiscutable, ont aussi quelque chose à voir avec l'Afrique.

Pour qui l'avez-vous écrit ?

Je l'ai écrit pour tous les enfants de France, des Antilles et du monde qu'on voudrait empêcher, quand ils jouent, de se prendre pour Saint-George. On n'a pas le droit de rêver d'être Saint-George, le Général Dumas, Toussaint Louverture... tous ces personnages qui ont été longtemps confisqués.

Il semble que le chevalier ait inspiré Alexandre Dumas fils pour les mousquetaires ?

C'est évident. Le chevalier est fils, cousin et neveu de mousquetaire. Dumas fils a beaucoup entendu parler du chevalier Dumas savait de Saint-George. On voit bien l'admiration qu'a eu le Général Dumas pour Saint-George même s'il s'est fâché avec lui. Il est évident que le chevalier est un des modèles de Dumas fils. ■

A.D

leur programme national respectif d'archives du commerce des esclaves. Les pays concernés sont le Bénin, le Cap-Vert, la Gambie, le Ghana et le Sénégal pour l'Afrique, l'Argentine, la Barbade, le Brésil, la Colombie, Cuba et Haïti pour l'Amérique latine et les Caraïbes.

France Antilles 4/11/2004

Une critique de Pierre Pinalie

Le matalon de la créolité (Eclats d'inde de Camille Moutoussamy. L'harmattan Il est tout à fait regrettable de n'entendre guère parler, bn dans la presse, d'un livre qui se lit et se vend beaucoup. Il paraît même injuste de ne voir l'indianité célèbre ou dépeinte que de l'extérieur, or Camille Moutoussamy est un kouli d'habitation et, à ce titre, nul n'était mieux situé que lui pour nous entretenir de ce que fut une vie d'enfant indien élevé sur la plantation eyma, à basse pointe, sur cette terre qui sut nourrir et faire mourir tant de tamouls engagés. alors, dans une adresse à ses fils sortie des poumons de son joueur de matalon de père, l'auteur va brosser sans complaisance une saga qui court sur terres du nord et plusieurs générations de ces néo-esclaves arrachés à leurs sols de misère du sud du sous continent indien.

Avec une étonnante poésie et une précision d'entomologiste, notre auteur va prendre une grande liberté avec le registre de la langue, sans être le moindrement prisonnier du créolisme littéraire, sans craindre la forte teinture tamoule du discours, et avec cette aisance dans le style élégant de la langue française, il va nous entraîner sur tous les sentiers et les traces de sa pérégrination d'enfant pauvre et c'est vrai qu'il n'y pas un sou dans ce bien modestes foyers ou survit cette population fascinante, population dans laquelle l'hindouisme reste le ciment de la survie de l'identité et de la dignité. car il s'agit bien d'un culte d'une religion qui sont insérés dans le quotidien de cette importante frange des habitants du Nord, et qui respirent dans une osmose de sacré et De profane, à chaque moment de leur difficile itinéraire, et là est la profonde authenticité du livre que nul n'aurait pu écrire mieux que ce moussage au patronyme parfumé par des millénaires de tradition vers plantationnaire et l'on sent vite pourquoi le béké a pu se réjouir de disposer de nouveaux bras pour sa cannes et pourquoi l'esclave noir libéré a pu ne pas avoir une immédiate sympathie pour ce nouvel arrivant en contrepartie de la musique venue de loin des textes sacrés dans des représentations théâtrales va bientôt naître une belle opposition excès du pouvoir blanc et à l'exagération de la toute-puissance béké mais avec finesse, l'auteur nous maintient dans la complexité de son peuple par une profusion de vocabulaire ou rien n'est omis depuis les moindres brins d'herbe jusqu'à la cuisine la plus goûteuse préparée par les admirables femmes depositaires des valeurs ancestrales, de plantes en épices, de recettes en menus, on voyage dans une indianité gustative qui nous emmène loin tout en nous ramenant en permanence à basse-pointe

Il est à noter que cette indianité profonde n'est nullement étrangère à la créolité, et c'est là que réside le mystère du livre ou chacun se devra de reconnaître à quel point génétiquement, gastronomiquement, culturellement, voire sur le plan onomastique, la Martinique a été indianisée, qu'elle le veuille ou non. Et le titre de l'ouvrage, peut être, répand le son d'un ma talon qui s'entend loin, et s'entendra longtemps encore dans le Pays-Martinique. Il ne s'agit pas d'une thèse. Ce n'est pas un roman. Et il n'y rien là qui ennuie qui gêne ou qui blesse : Il n'y a qu'un beau tissu d'histoires et d'avènements, c'est, en quelque sorte, un chatoyant madras qui couvre tout une cannes jusqu'à lamisère et la crasse d'Au Pérot, quand le kouli s'est vu condamné au dalot et accusé de manger les chiens. Il n'est donc pas étonnant que Camille Moutoussamy n'ait pas la langue dans sa poche quand il condamne les "lécheurs de graines" et dénonce la brochette d'ignominies qu'ont dû subir les louis. Et on se ne peut que l'appuyer quand il appelle de ses vœux la construction d'un temple digne de ce nom pour la pratique de son culte. n'est t-il pas respectable d'être fier de sa culture.

Les 16 de basse-pointe

Comment alors ne pas accepter les divinités hindoues présentes ici ou là dans l'ouvrage, surtout dans un pays où l'on prie, processionne, pèlerine, célèbre, ordonne et prêche à tout va ? puis apparaît, dans des passages qui vous ont des odeurs de roman d'aventures, le grand moment d'honneur de la Martinique quelque noms se détachent, comme crétois, cerdan, travailleur, Gratiand, Alikier, Lamon, et autre communistes disparus qui surent avec conscience, courage, objectivité, prendre le noble chemin de la vraie lutte sociale et avec des koulis oncles de l'auteur, monter au combat sans hypocrisie sociale, sans egoïsme consumériste, sans lâcheté petite-bourgeoise. Et c'est l'explosion, la mort du béké, et toute l'émouvante fin du livre dans laquelle les fameux 16 de basse-pointe, pourchassés, arrêtés, jugés, condamnés vont finalement partir pour être à nouveau jugé à Bordeaux. Ce dépaysement du procès va constituer une fin en feu d'artifice ou les prolétariats syndicalistes du havre et de bordeaux vont apparaître sous un jour admirable. l'accueil ouvrier fait aux nègres et aux koulis de Martinique a de quoi rassurer les plus pessimistes, et l'amnistie accordée aux accusées peut aussi rappeler que l'espoir subsiste même dans le monde glauque de la politique il ne reste qu'à attendre une aussi belle suite au récit attachant qu'est ce premier livre de Camille Moutoussamy.

Pierre Pinalie

Signes de Reconnaissance

Deux signes de " reconnaissance " dont deux registres différents mais qui nous ont fait chaud au cœur.

Le premier vient d'un E-mail reçu au sujet de la 225^e promotion de l'Ecole Nationale des Sous-officiers d'Active qui est à Saint-Maixent et qui compte plus de 250 stagiaires tous les ans.

Voici quelques extraits du texte :

" Cette promotion a été baptisée du nom d'un illustre parrain, l'adjuvant Bourama Diémé, ancien tirailleur sénégalais ayant servi avec bravoure la France durant la 2^e guerre mondiale puis en Indochine et en Algérie. Il a reçu au cours de sa carrière les plus prestigieuses décorations (commandeur de la Légion d'Honneur, Médaille Militaire, croix de Guerre des théâtres d'opération extérieures avec trois palmes, croix de la valeur militaire avec étoile de bronze), et totalise 11 citations, dont 3 à l'ordre de l'Armée.

Il était considéré comme un demi dieu au Sénégal. Sa situation d'ancien combattant à titre étranger ne lui permettait pas de vivre comme il l'aurait mérité, François Mitterrand en personne lui donna à juste titre la nationalité française qui lui fut accordée en 1996 seulement. Il mourut en 1999 à l'âge de 80 ans.

Lors de la cérémonie de remise des galons de cette promotion, le 21 avril prochain, les deux et ses compagnons d'armes seront présents pour ce témoignage de respect de la France envers l'un de ses plus valeureux combattants, et, symboliquement, envers ces renforts venus des colonies à une époque où notre pays était meurtri."

Un autre vient de notre compatriote Martiniquaise, Mickaëlle MERLIN. Nous avons suivi cette jeune styliste pleine de talent dont nous saluons en plus l'artiste et la tenacité. Elle nous remercie de nous être intéressé à elle dans ses débuts. Mickaëlle a lancé sa marque en Martinique. Le défilé de lancement a eu lieu le vendredi 10 décembre dernier et a eu l'honneur de la première page du quotidien France-Antilles.

Souhaitons tout le bonheur possible à la marque : SYRYZYA

Interview

Nous avons pris conscience que nous sommes un peuple

Aimé CÉSAIRE

- Aimé Césaire est né le 26 juin 1913 au sein d'une famille nombreuse de Basse Pointe. Son père est fonctionnaire, sa mère couturière. Brillant élève du Lycée Schoelcher de Fort-de-France, il poursuit ses études secondaires en tant que boursier du gouvernement français au Lycée Louis Le Grand, à Paris.
- C'est là qu'il rencontre Léopold Sédar Senghor. Il entre à l'école Normale Supérieure en 1935, et commence la rédaction de " Cahier d'un Retour au Pays Natal ". Pendant la guerre, de passage à la Martinique, André Breton le maître du surréalisme découvre le poète et en 1944, il signe la préface du recueil " Les Armes Miraculeuses ".
- Césaire est élu maire de Fort-de-France, la capitale de la Martinique, en 1945, à 32 ans. L'année suivante, il est élu député de la Martinique à l'Assemblée Nationale. En 1946, il sera le rapporteur de la loi faisant des colonies de Guadeloupe, Guyane Française, Martinique et la Réunion, des Départements Français. Il conserve son mandat de député pendant 48 ans, et sera maire de Fort-de-France pendant 56 ans.

De la nécessité de l'identité martiniquaise

Tony DELSHAM : Vous êtes le premier à avoir dit aux Martiniquais, cela suffit ! Il y a un peuple martiniquais. Ce peuple a-t-il agi et réagi avec les mêmes mécanismes que les autres peuples, comme nous, esclavagisés et colonisés ?

Aimé Césaire : Il faut restituer ces problèmes à leur époque et dans leur contexte. La Négritude, beaucoup ont dit que c'était du racisme. Cela prouve qu'ils n'ont rien compris. Il faut savoir

comment c'est né, pourquoi c'est né. Comment ai-je pu évoquer le terme Négritude ? La Négritude c'était pour moi la réponse à une provocation. Ce n'est pas moi qui provoquais les autres. C'est une réponse. Il y a une chose dont j'ai été féru et très conscient, c'est l'idée de l'identité. Ce n'était pas un mot à la mode quand j'étais jeune au lycée. Il y avait eu la République, pendant une ou deux générations nous avons pénétré des idées qui, pour nous, étaient importantes et même essentielles : Liberté. Égalité. Fraternité. Et on en était resté là ! il n'y avait eu aucun approfondissement particulier. Moi, par contre, j'ai eu le sentiment que j'appartenais à un peuple et à une culture. Je me souviens qu'un jour, à Paris près du Panthéon, je vois arriver un grand homme de couleur, il vient à moi, il est beau, costaud, me serre la main me dit : « Césaire, je suis content de te voir. Je te félicite, c'est bien ce que tu fais, mais pourquoi parles-tu comme cela de l'Afrique nous n'avons plus rien de commun avec eux. Ce sont des sauvages. » C'était incroyable, je lui ai tourné le dos. C'était le contraire de ce que je pensais, et ce que je pensais était très simple : j'ai toujours aimé la France et la culture française, c'est en français que j'ai appris à m'exprimer, c'est en Français que j'ai appris à penser, c'est donc normal. Mais j'ai toujours senti aussi que je suis un nègre et que je viens d'un pays qui s'appelle l'Afrique.

Je devais chercher comment les deux choses pouvaient se combiner. Je me rappelle, les Martiniquais ne connaissaient pas du tout l'Afrique et, souvent, ils avaient honte d'être nègre. Je me rappelle, à l'école primaire, je vois un petit bonhomme qui est en train d'étudier une leçon d'histoire, « nos ancêtres les Gaulois avaient les cheveux blonds, les yeux bleus », je lui dis, mais qu'est-ce que tu racontes, il répond : "mais je lis ce qui est dans le livre". je lui réponds : « mais idiot ce livre n'a pas été écrit pour toi, ni pour moi mais pour les petits Français, nous sommes des Martiniquais et tu ferais bien de te regarder dans un miroir »

Mais, lorsque des années plus tard, j'ai

été élu député, des gens très bien m'ont dit : « Tu reviens avec la Martinique département français. j'ai tiqué, parce que j'avais ma propre conception de la Martinique. Je me rappelle, après mon inscription au Lycée Legrand, je sors du bureau et je vois un petit homme noir en blouse grise, une petite chaîne autour des reins, c'était un ancien, un interne, il vient à moi et me dit : « Alors Bizou, comment t'appelles-tu ? ». Je lui réponds : « Je suis Léopold Sédar Senghor, je suis du Sénégal ». Il me donne l'accolade et me dit : « Bizou tu seras mon Bizou ». Voilà un moment important qui a compté dans mon destin car, sortant de la Martinique, ce n'est pas la France que j'ai rencontrée, mais l'Afrique.

Tony DELSHAM : D'accord, mais il vous a dit Léopold Sédar Senghor du Sénégal et non pas d'Afrique, n'avons-nous pas été dès le départ détruit, car nous avons comme référence l'Afrique, or l'Afrique c'est un continent, ce n'est pas un pays. Par contre nous avons des adversaires qui avaient des références précises : la France, l'Angleterre, l'Espagne, le Portugal, la Hollande, des Adversaires qui n'ont jamais été privés de leur matrice de départ, c'est-à-dire leur religion, leurs canons face aux individus disparates rassemblés au gré des escales du bateau négrier que nous étions ?

Aimé Césaire : Vous niez le fait premier qui est le racisme. Le racisme blanc. Le racisme colonial. Ce n'était pas une plaisanterie, mais une tragique réalité. Et dans la population elle-même, qu'on le veuille ou non, vous aviez des classes, des groupes sociaux qui s'étaient formés autour de la notion de couleur. Il y avait les blancs au-dessus, la race ou la classe supérieure ! Il y avait les mulâtres qui étaient des hommes de couleur et en dessous vous avez le bloc formé de Nègres et d'Africains. Et ils savaient très bien qu'ils étaient d'origine africaine. Tout cela a compté, mais c'est vrai, il n'y avait pas de référence précise à un pays précis comme vous le signalez.

de me dire que le racisme blanc a consolidé une prise de conscience.

Aimé Césaire : Bien entendu. Et c'est très important. En plus les Africains étaient de langues différentes, mais il y avait entre eux quelque chose, une certaine solidarité face à l'oppression dont ils étaient les victimes.

Y a-t-il le réveil ou l'éveil d'un peuple?

Tony DELSHAM: Votre ami Léopold Sédar Senghor, lorsque son peuple fut prêt, c'est-à-dire assez fort pour résister au colonisateur, a provoqué le réveil de ce peuple. Vous à la Martinique, avez-vous provoqué le réveil du peuple ou l'éveil d'un peuple?

Aimé Césaire: C'est beaucoup plus simple que cela. J'arrive en France, tout de suite, je vois Senghor, on se met à parler. Je lui parle de la Martinique, il me parle de l'Afrique. C'est un homme de culture, et toutes les cultures du monde l'intéressaient. D'abord la culture Latine, mais aussi la culture Grecque, la culture Égyptienne, la culture Africaine. C'est de cela que nous parlions et nous faisions ainsi le tour du monde. N'oubliez pas que le racisme existait déjà en France. Il existait, nous le savions, nous le sentions, nous le percevions. Cela affleurait partout: à l'école, dans la rue, dans le tramway. Il sévissait déjà en Italie, au moment de la guerre d'Éthiopie. En Allemagne, il se développait. Il y avait un éveil et une extension du racisme en Europe. Nous étions conscients de tout cela. Senghor et moi, qu'allions-nous faire, Nous taire, fermer la gueule, baisser la tête? Non. Cet éveil du racisme a été pour nous un aiguillon extrêmement important. Nous ne pouvions pas accepter cette humiliation. Nous avons décidé de fonder un journal pour défendre un thème: La Négritude. Pour ne gêner personne nous l'avons appelé L'Étudiant Noir pour défendre une thèse.

Tony DELSHAM: En 2004, estimez-vous que la Négritude a fonctionné comme vous le souhaitiez alors que nous sommes au stade où en 2003, des élus adressent une supplique au gouvernement français « tendant à la reconnaissance du peuple martiniquais? »

quais? »

Aimé Césaire: Quand j'ai été élu moi, il n'y avait pas de revendication martiniquaise. J'avais, moi, mes sentiments. Je n'ai pas tellement cherché à être élu. Les communistes m'ont demandé de figurer sur leur liste, j'étais un homme de gauche, j'ai accepté pour montrer de quel côté j'étais. Mais quand j'étais élu, je m'en souviens parfaitement on m'a dit: " Césaire, tu nous reviens, mais avec la Martinique département français ". c'était la demande générale. Pour moi cela posait problème. J'avais mes propres conceptions de la Martinique département français. J'ai observé les gens, j'ai vu les gens du peuple. Dans ce métier d'élu j'ai appris à connaître les gens du peuple, à les voir de très près. A les comprendre. Et j'ai compris une chose très simple à laquelle il fallait penser: il y a le mot et ce qu'il y a derrière le mot. Et, quand ils demandaient l'Assimilation, car c'était le terme couramment employé, que voulaient-ils? Non pas être français, mais être traité comme français. Ils voulaient l'égalité avec les français. Ils voulaient les mêmes droits. J'ai compris, car j'ai vu leur misère, j'ai vu leur souffrance, j'ai vu toute une population qui descendait des mornes où qui venait de l'autre côté de la mer, qui bâtissait des taudis dans toutes les entrées, dans toutes les terres libres, tant sur celles de l'état que sur celle de la Municipalité, parfois sur celle d'un propriétaire privé. Il fallait absolument résoudre ce problème. Ce n'était pas une question philosophique! Je pensais qu'il fallait répondre à l'attente, mais je pensais aussi que tôt ou tard il y aurait un autre problème qui aura toute son importance. C'est celui de l'identité et de la personnalité. Effectivement, avec le temps cela c'est manifesté et à l'heure actuelle je crois qu'un grand pas a été franchi.

Tony DELSHAM: oui mais, à l'heure actuelle, c'est quoi l'identité martiniquaise?

Aimé Césaire: C'est précisément ce que nous devons affirmer. Nous savons comment s'est formé le peuple martiniquais, nous savons d'où nous venons, nous savons que cette Afrique que l'on méprise, il n'est pas indifférent que nous en ve-

nions. Je n'ai pas le droit de renier mes ancêtres, j'ai une culture africaine. Écoutez, regardez, appondissez, vous retrouverez ce que j'appelle, en provoquant d'ailleurs, le Nègre fondamental.

ANTILLA N° 1120 du 8 décembre 2004

Aimé Césaire:

" Dans mon idéal de vie, je n'avais pas pensé être le maire d'une capitale " (Suite et fin)

▪ La petite bourgeoisie naissante n'a-t-elle pas été effrayée par la référence à l'Afrique?

▪ N'est-il pas temps de chanter l'enracinement et non plus pleurer le déracinement?

▪ Aimé Césaire, tranquille et serein, face à lui-même, face à l'histoire, continue à répondre à nos questions.

**Culture
Interview**

Notre société est comme elle est: composite

Tony DELSHAM: Après la période de l'Amiral Robert les noirs de la Martinique prennent conscience qu'ils sont bien plus nombreux que les autres groupes, ils réalisent que grâce à la démocratie française la loi du nombre jouant, ils peuvent prendre le pouvoir. Ce qu'ils font en votant massivement pour le Parti Communiste qui gagne la Capitale, avec vous, n'a-t-il pas écarté et étouffé des composantes de notre personnalité au point où les koulis, qui désormais refusent ce terme pour lui préférer celui de l'Inde, sont en train de faire ce que les noirs ont fait, il y a cinquante, ans. Ce sera sans doute au tour des békés et des mulâtres de vouloir s'assumer en tant que tels. Bonne chose pour le futur ou migan stérilisant?

Aimé Césaire: Ce n'est pas du tout ma

LA JOLIVERIE A LA MAISON DE L'OUTRE-MER

Depuis 3 ans, dans le cadre de sa journée S.O.S. (Santé - Ouverture - Solidarité) le lycée de la Joliverie à Saint-Sébastien-Sur-Loire a cherché à établir et renforcer son partenariat avec Maison de l'Outre-Mer.

Cette année, cette collaboration a pris la forme d'un exposé sur 2 thèmes en relation avec l'esclavage : l'esclavage coutumier et le marronage. Alioune DIAW et Michel COCO-TIER, membres du Conseil d'Administration, ont



ainsi eu le plaisir d'accueillir, le 23 mars 2004 au siège de l'association, deux classes de cet établissement secondaire (BTS et Terminale Génie Électrique).

Ils ont pu ainsi développer et débattre de ces 2 questions avec des étudiants attentifs et désireux de s'enrichir d'aspects peu connus en relation avec la Traite Négrière.

RENOUVELLEMENT DU SITE INTERNET POUR MAI

Afin de pouvoir toucher un plus grand auditoire, l'association a décidé, en 1999, de créer le site internet de l'association. En effet, Internet permettant de se connecter à tout site existant tout autour du monde, Mémoire de l'Outre-Mer pouvait ainsi espérer toucher plus de gens, et ce en dehors de Nantes voire même hors de nos frontières. Pour cela, elle a demandé à deux stagiaires alors en BTS de s'occuper de cette mission.

Cependant, l'informatique progresse à grands pas, et personne dans l'association ne peut s'occuper régulièrement de la mise à jour de ce site, notamment en ce qui concerne les expositions et les conférences périodiques.

C'est pourquoi le conseil d'administration a décidé, en février dernier, d'engager deux nouveaux stagiaires pour palier à ce manque. Xavier Jubeau, infographiste de formation ayant travaillé dans la conception de jeux vidéo ainsi que dans la création

d'autres sites internet, s'occupe actuellement de la remise à jour graphique et de tout l'aspect informatique du nouveau site. Quant à Kévin Le Borgne, étudiant en maîtrise LEA à l'Université de Nantes, il traduit les pages en Anglais afin de pouvoir toucher un public anglophone. On obtient six rubriques principales au lieu des 16 existantes, et l'on a accès à chacune des rubriques ainsi qu'aux deux versions, anglais et français, sur chacune des pages du site. La mise en ligne du nouveau site est prévue pour début mai 2004.

Ce stage permettra à ces deux stagiaires de terminer leur formation et d'entrer ainsi dans la vie active avec une expérience professionnelle concrète même si elle reste courte. Le site, plus clair et mieux organisé, permettra de mieux répondre aux désirs et aux besoins des internautes. On espère que les changements apportés satisferont les usagers de notre site.

Pour toute remarque, envoyez un mail à l'association (memoire@outremer44.org), visitez le site personnel de Xavier Jubeau (<http://perso.wanadoo.fr/cv-xavier.jubeau/>), ou envoyez un mail à Kévin Le Borgne (kevilleborgne@voila.fr).



Xavier Jubeau et Kévin Le Borgne

Maison de l'Outre-Mer
Exposition



par Pierre-Jérôme JEHEL & Franck SENATEUR


"LE BAGNE EN RELIEF"

Du 20 Mars au 30 avril 2004

Du mardi au vendredi de 10h00 à 17h30
et le samedi de 10h00 à 13h00

86, quai de la Fosse 44100 NANTES
3^{ème} étage - Arrêt Chambray-Ruault

Renseignements : 02 40 71 76 57, www.outremer44.org ou maisonoutremer@wanadoo.fr



ABOLITION DE L'ESCLAVAGE 150 ANS

COMMEMORATION 2004

HAÏTI 2004 COLLECTIF

Cette année la commémoration du 156^{ème} anniversaire de l'abolition de l'esclavage de 1848 se fait sous l'égide du collectif de l'abolition de l'esclavage⁽¹⁾ et de celui de Nantes Haïti 2004⁽²⁾

La commémoration de l'abolition de l'esclavage est un moment fort pour marquer son adhésion aux valeurs de liberté et de fraternité.

Samedi 24 avril 2004

- 10h00 Rassemblement en face du 86 quai de la Fosse Animation par le groupe Tropical Ka
- 10h20 Intervention des enfants de l'école Marcel Gouzil de Couëron (chants et musiques) sous la direction de leur institutrice Madame LOARER.
- 10h40 Allocution et jet de fleurs dans les eaux de la Loire
- 11h00 Minute de silence et musique de GWO KA
- 11H30 Vin d'honneur

⁽¹⁾ Mémoire de l'Outre-Mer, Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples (M.R.A.P.), Ligue Contre le Racisme et l'Antisémitisme (L.I.C.R.A.), Ligue des Droits de l'Homme, Amnesty International, Centre Interculturel de Documentation, S.O.S. Racisme, Fédération des Amicales Laïques (F.A.L.), Maison de l'Outre-Mer, Nantes-Talensac

⁽²⁾ Les Anneaux de la Mémoire, Ayiti Education, France Haïti Arbonite Desdunes, Mémoire de l'Outre-Mer, Météisse à Nantes, Solidarité Nantaise pour Haïti et soutien culturel Franco Haïtien.

Pour avoir des renseignements :

@ Mémoire de l'outre-mer sur Internet
<http://www.outremer44.org>
e-mail: memoire@outremer44.org

@ et le DOM TOM COM sur Internet
e-mail: domtomcom@outremer44.org


Ou faites nous parvenir votre e-mail.

Domtomcom@outremer44.org

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE COLLECTIF

Souscription pour le monument qui sera dédié à l'abolition de l'esclavage :
Envoyez vos chèques en mettant au verso :


Collectif pour la Commémoration de l'abolition de l'esclavage
Souscription
88, quai de la Fosse
44100 NANTES



Bulletin publié par l'Association "Mémoire de l'Outre-Mer"
Association régie par la loi de 1901, reconnue d'éducation populaire
88, quai de la fosse - 44100 NANTES
E-MAIL: domtomcom@outremer44.org
Tél : 02.40.69.07.50. Fax : 02.40.71.76.95
30 mars 2004

n° ISSN : 1169.33.04 n° CPPAP : 73973
imprimé par nous même : Mémoire de l'Outre-Mer

Directeur de Publication : Octave CESTOR
Directeur de Rédaction : Jean MARIE-AGNES
Président d'honneur : Jean Claude VALOMET
Comité de rédaction : Steve et Michèle AMOAH, Monique BOURDON, Michel COCOTIER, Maguy COQUILLAUD, Alioune DIAW, Jean-Michel MACABRE, Patricia SALOMON, Christian VAGAO, Gracieuse DOUCEMENT, Mathieu CARMASOL
Secrétaire : Jean-François DION



DOM TOM COM

- * Abonnement : 5,50 €
- * Prix de vente à l'unité: 1,50 €
- * Soutien: 15,50 €
- * Adhésion à l'Association:
 - 15,50 € par personne
 - 27,50 € par couple
 - 6 € pour les demandeurs d'emploi, RMI...